

Compte-rendu critique

Gérard Sabatier, Versailles ou la figure du roi, (Paris, Albin Michel, 1999), 701 pp., (Bibliothèque Histoire), FF 240.

Des raisons techniques (la difficulté de reproduire fidèlement des images) et commerciales (la cherté des éditions illustrées) ont longtemps réduit l'utilisation d'illustrations dans les livres d'histoire à la page de couverture. Inutile, dans la plupart des cas, de chercher des illustrations au fil du texte.

L'un des mérites de Gérard Sabatier est d'avoir réussi l'intégration d'images à la narration dans son Versailles ou la figure du roi. Sabatier a, dans ce livre, fusionné les deux tomes de sa thèse, Versailles ou la figure du Roi : essai sur la représentation de la monarchie absolue, écrite sous la direction de Daniel Roche et soutenue à Paris I en décembre 1995. Séparés dans la thèse, le récit et les illustrations (ca. 165) se renforcent désormais mutuellement. Ce faisant, Sabatier suit d'ailleurs l'exemple du programme de glorification de Louis XIV, qui mêle habilement textes panégyriques (la «Petite Académie» en composait à moult occasions) et images (statues, fresques, tableaux, gravures, et ce que Louis Marin a appelé dans son portrait du roi (1981) «l'hostie royale», à savoir les médailles historiques).

Le discours apologétique de Louis XIV embrasse le palais et les jardins de Versailles auxquels l'auteur s'intéresse. Sabatier, aujourd'hui professeur à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, est un conteur doué. Sous sa plume, Versailles, de nos jours le domaine du tourisme de masse, retrouve le sens que Louis XIV avait décidé de lui conférer. C'est à dire un sens politique.

Sabatier ne prend ni le parti d'un Jean-Marie Apostolidès, qui pense Versailles surtout comme «le lieu principal du culte monarchique.» (Jean-Marie Apostolidès, Le roi-machine, spectacle et politique au temps de Louis XIV, (Paris, Minuit, 1981), p. 137.), ni d'un Peter Burke qui voit en Versailles un élément de la 'fabrication' de Louis XIV (Peter Burke, Louis XIV, les stratégies de la gloire, (Paris, Seuil, 1995), l'original The Fabrication of Louis XIV est de 1992).

Pour Sabatier, Versailles n'est ni un temple dédié à Louis XIV, ni la mise en images d'une histoire événementielle, mais un ensemble architectural utilisant un discours allégorique et mythique à des fins politiques. L'ensemble du palais et de son domaine représentent la

Compte-rendu critique

conception louis-quatorzienne de la royauté. «Le sujet que [l'auteur] entend traiter n'est pas en effet la figure du roi, mais Versailles comme figure du roi» (p. 43). Le terme «figure» est ici à prendre au sens littéral (image, représentation), comme au sens abstrait (schéma, renvoi à un concept). Le livre s'intéresse donc d'une part aux représentations de Louis XIV, disséminées dans tout Versailles, et d'autre part à Versailles comme expression du *credo* royal.

Dans sa première partie «Réalités et fonctions de la mythologie solaire à Versailles», l'auteur dépeint l'ensemble versaillais (jardins, statues et façades à l'extérieur et la trilogie appartements - escalier des ambassadeurs - grande galerie à l'intérieur) à la lumière du mythe du Roi-Soleil. L'analyse repose sur la confrontation continue des images et des textes normatifs. L'auteur démontre qu'il est réducteur d'apparenter Louis XIV uniquement à Apollon (Roi-Soleil) ou à Hercule (Louis le Grand, vainqueur de l'Europe). En effet, pour le cœur du palais, la Grande Galerie et l'escalier des ambassadeurs (aujourd'hui disparu), un cycle explicitement politique (et non pas mythologique) fut élaboré.

La deuxième partie du livre est entièrement consacrée au message politique de la Grande Galerie et ses salons de la Guerre et de la Paix. Cette «*somptueuse bande dessinée*» (p. 283), peinte avec verve par Charles Le Brun entre 1681 et 1684, montre par excellence l'idéologie louis-quatorzienne du pouvoir. L'événement mis en image à cette fin est la Guerre de Hollande (1672-1678). Le contexte, les préparatifs, le déroulement militaire de cette guerre et la victoire revendiquée sont autant d'occasions pour célébrer l'envergure royale.

La principale puissance à laquelle se mesure Louis XIV dans ce cycle sont les Provinces-Unies. Son importance politique au sein de l'Europe d'une part et l'aversion particulière que Louis XIV voua à son régime bourgeois et républicain d'autre part, expliquent l'omniprésence de la République. Les Provinces-Unies sont à la fois une puissance de référence et un contre-exemple selon l'idéologie monarchique. De la sorte, la représentation de la République des Provinces-Unies contribue puissamment à la construction de l'image de Louis XIV.

Comme on le sait La Guerre de Hollande fut peut-être moins l'apothéose de Louis le Grand que le «début de la fin». Une coalition européenne dirigée par Guillaume III d'Orange s'opposa dès lors aux ambitions du roi. Entre 1688 et 1713, des guerres quasi ininterrompues épuisèrent le pays. Reste le sens politique du Château de Versailles et des fresques de la Grande Galerie, que Sabatier décrit et analyse avec *mæstria*.

Compte-rendu critique

La dernière partie, «l'impossible fantasme de l'absolutisme» place dans une large perspective la manière de figurer l'Etat employée à Versailles. La nature du public visé, l'évolution de la signification attachée à Versailles, et les changements opérés au XVIIIe siècle dans la façon de conceptualiser l'Etat sont traités dans cette partie. Et de conclure qu'au XVIIIe siècle apparut un décalage entre la formulation d'idées monarchiques et Versailles en tant que l'expression la plus parfaite de l'absolutisme.

Gérard Sabatier signe avec son Versailles un ouvrage convaincant, qui nous parvient dans une belle édition illustrée. Il est seulement regrettable que la vulgarisation de la thèse (dont l'adaptation est souvent littérale) ait relégué les notes en fin de volume. Cela rend la lecture plus fastidieuse, obligeant à d'incessants aller-retours entre le texte et les annexes. Mais ce détail pourra être rectifié dans une édition future.

Andreas Nijenhuis, Florence, novembre 1999